

sandu avait été pris et son défenseur fusillé. La flotte impériale était devant Monte-Video, et les troupes de Florès formaient les lignes de siège autour de cette capitale. Mais, grâce à l'impopolarité du Président Aguirre qui commandait dans la place et à l'influence des agents des puissances étrangères, il n'y a pas eu de combat. On a fait embarquer Aguirre à bord d'un navire qui faisait voile pour l'Angleterre, et cette nouvelle victime de la mauvaise fortune s'en va dans la patrie des détronés.

M. Villalba, resté chef de l'exécutif, a remis la ville aux mains de Florès aux conditions suivantes : amnistie pleine et entière, restitution des propriétés confisquées, confirmation de tous les officiers de deux armées dans les grades. Encore des généraux et des colonels !

Le Brésil a paru ne prendre aucune part à ces négociations préliminaires. Mais comme il est au fond de la querelle et qu'il a beaucoup contribué à la défaite d'Aguirre, il a reparu dans les arrangements subséquents. Le général Florès ayant accepté le pouvoir, comme cela était dans l'ordre, c'est avec lui que le représentant de Pedro II a réglé les conditions de sa protection et les engagements du nouveau gouvernement. Quoique, dans les termes de ces stipulations, le protecteur semble très-désintéressé, il a pourtant laissé assez de vague dans quelques articles pour permettre à sa diplomatie d'en tirer avantage plus tard. La lutte est bien finie avec l'Uruguay, mais elle commence avec le Paraguay, et c'est la partie la plus difficile. Le Brésil a dû agir avec beaucoup de circonspection pour ne pas éveiller les soupçons de la confédération Argentine, dont la neutralité lui est absolument nécessaire dans cette seconde phase de la guerre. Or, le gouvernement de Buénos-Ayres n'aurait pas permis aux impériaux d'intervenir dans les discordes de l'Uruguay et de frapper encore le Paraguay, s'il les avait vus prendre trop de puissance à Monte-Video.

Les préparatifs contre le Paraguay continuent sur une grande échelle. Il y a déjà 62,000 hommes sous les armes et en marche, sans compter la marine impériale de guerre, et quarante mille hommes sont en voie de suivre de près les corps déjà organisés. Les vapeurs cuirassés qu'on avait mis en chantier en janvier sont presque terminés.

Ces préparatifs considérables du Brésil ne déconcertent pas les Paraguayens, qui se préparent héroïquement à la défense. Tous les hommes valides sont sous les armes, des fortifications formidables ont été élevées au confluent des fleuves Parana et Paraguay et aux passes les plus étroites que les troupes impériales devront franchir